

LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

CHAPITRE DEUXIEME (Suite).

En un sens, à vrai dire, c'était pour la dernière fois qu'elle était avec tous ces êtres chéris, car jamais ensuite elle ne les reverrait plus dans la douce intimité de la vie de famille.

Sans doute, elle les aimerait autant et même plus qu'avant elle leur serait autant et plus utile qu'elle avait pu l'être jusqu'alors, car la vie de prière et de pénitence qu'elle embrassait allait attirer sur leurs têtes si chères plus de bénédictions qu'aurait pu leur en procurer sa présence dans la famille ; mais c'en était fait, et elle le sentait vivement ; elle ne serait plus le souffle et la joie du foyer, le centre d'attraction vers lequel chacun se sentait instinctivement porté pour chercher sympathie et soutien, dans les petits contretemps inévitable au sein même des plus heureuses familles.

Tout cela était fini pour elle. Elle avait ce soir pour la dernière fois consolé, encouragé, fortifié les siens qui allaient être obligés de chercher ailleurs un cœur qui les aimerait peut-être moins, pour confier leurs espérances aussi bien que les angoisses. Lucie ne repoussa pas ces pensées comme dangereuses en un pareil moment. En les regardant passer devant son âme, des larmes silencieuses coulaient de ses yeux et pourtant elle continua de les contempler car elle sentait en elle ni défaillance, ni tentation. Et comment aurait-elle pu changer quand audessus de ce concert de voix chéries venant de la terre, s'élevait une autre voix plus douce et plus tendre la voix qui avait ravi l'humble Marie dans la solitude de Nazareth, la voix qui avait fait tressaillir une Agnès, une Cécile, à l'aurore du christianisme et qu'avait entendue depuis les âmes chastes de tous les temps. Cette voix elle résonnait en ce moment dans l'âme de Lucie et elle disait : Ecoute, ma fille, ouvre les yeux et prête une oreille attentive ; oublie ton peuple et la maison de ton père et le roi s'éprendra d'amour pour ta beauté.

De plus en plus doux et profonds les accents de cette voix mystérieuse retentirent à son âme, pénétrant jusqu'au plus intime de son être, la remplissant d'une joie ineffable et la ravissant peu à peu dans l'extase d'une joie inexprimable. Et la voix du bien-aimé murmurait toujours, et des larmes s'échappaient maintenant par torrents des yeux de la jeune fille, larmes de bonheur que connaissent seuls ceux qui les ont versées, et aux charmes de la voix céeste qui chantait toujours s'évanouirent bientôt pour Lucie, comme dans un lointain mystérieux, toutes les joies comme tous les chagrins de la terre.

Alors, immobile et silencieuse elle inclina doucement sa tête sur son sein jusqu'à ce qu'elle semblât reposer comme un autre St Jean sur le cœur du bien-aimé, et alors malgré l'immobilité de ses lèvres et de sa langue qui semblaient paralysées par l'ivresse d'un bonheur